

Et si l'Algérie n'a plus ni gaz ni pétrole ?

Les amours d'un journaliste, le nouveau roman de Abderrahmane Zakad, traite de l'état d'une Algérie sans gaz ni pétrole et bien entendu sans rente. Tag aâla men tag !

Le roman sort en librairie cette semaine. Il raconte l'Algérie sans gaz ni pétrole, appauvrie et exsangue. Un journaliste, Réda, fouille dans les archives et sort les affaires scabreuses qui ont miné le pays. Mais dans le malheur et la décadence, bourgeoise un amour entre Réda et Lilia, une jeune avocate, qui sont l'espoir pour le pays. L'Algérie se relèvera-t-elle ? La réponse est dans le livre dont voici, résumée, la thématique :

«Nous sommes en 2022. Une météorite de 5 km de diamètre tombe sur le Sahara et le désintègre. Tout le pétrole et le gaz brûlent. Pendant un mois, il a fait nuit noire dans tout le pays couvert par les fumées, les poussières et les scories. Peu à peu, l'Algérie perd ses richesses, la rente et le moral. La population des villes a fui vers la campagne. On ne sait plus cultiver la terre et les pratiques ancestrales ont été oubliées. La faim sévit, la pauvreté s'affiche et devant la misère les spéculateurs poussent et s'ingénient.

Certains s'enrichissent dans l'agriculture après avoir fait revenir les colons. Le caïdat se réinstalle et les marabouts réapparaissent. Sans pétrole et sans gaz, les véhicules ne circulent plus, en plus des pièces de rechange qu'on ne trouve plus sur le marché faute d'argent pour l'importation. C'est donc les carioles, les chameaux et les ânes qui livrent les marchandises et les produits agricoles. Les quartiers d'Alger regorgent de vaches et de chèvres dans des étables construites près des lieux publics pour améliorer l'alimentation par le lait et le fromage. Seule la sardine reste maîtresse de l'alimentation et on s'était lancé dans la fabrication de barques pour aller la pêcher. De Kabylie, un commerce florissant s'est développé et on voit des ânes avançant en longue file sur les autoroutes pour livrer les olives et les figues. Les industriels, étrangers et algériens, ont quitté le pays. Seul Hamoud Boualem continue à produire sa gazouze. L'Algérie a reculé vers le XIV^e siècle et Alger est redevenue une

ville de 200 000 habitants.

En quelques années, la faillite est déclarée, la Banque centrale ferme ses portes. Le salaire des fonctionnaires est assuré par le Sénégal dont l'épouse du président est algérienne, l'électricité est fournie par la Tunisie et la Libye refuse de nous aider. Le Niger et le Tchad nous aident avec des envois de manioc et de cacahuètes. C'est l'occasion pour le Maroc d'occuper Tindouf et Béchar. La France ne veut pas se mêler de ce qui arrive à l'Algérie mais elle agit en douce pour que ça s'aggrave. Les Algériens en France demandent tous la nationalité française. C'est une aubaine pour les pieds-noirs encore en vie. Avec leurs enfants ils reviennent au pays et demandent à récupérer leurs biens. La justice les leur restitue. Benjamin Stora et le fils d'Enrico Macias s'installent à Constantine et retrouvent les amis d'antan. Les anciens juifs de la rue de Chartre et de la rue Bab Azzoun rachètent leurs magasins. A Alger et dans les grandes villes,

tout est vendu : Bernard Henry-Lévy achète tous les théâtres et les cinémas avec l'argent du Qatar pour installer des cyberactives, la Bibliothèque nationale est achetée par Tati, le Palais du peuple vendu aux Chinois et le port aux Japonais pour la pêche au thon. L'ENTV n'existe plus, c'est *Al Jazeera* qui nous prête gracieusement deux heures d'émission par jour animée par Biyouna, devenue qatarie, qui essaie de nous remonter le moral.

Un jeune journaliste et une jeune avocate se rencontrent. Ils font connaissance, s'apprécient, s'amourachent et deviennent amis. Au cours de leurs discussions et suite à la lecture de vieux journaux, ils découvrent que du temps d'un président oublié qui s'appelait Boumediène, l'Algérie était un pays en construction, riche et respecté. Ils décident alors de mener des enquêtes pour savoir pourquoi le pays est devenu si pauvre. En fouillant dans les archives, en questionnant quelques intellectuels qui n'ont pas fui, ils déterrent les vieilles



affaires et cherchent à comprendre les raisons qui avaient empêché le pays de se développer. L'Algérie s'en sortira-t-elle ? La réponse est dans le livre.»

Abderrahmane Zakad

Photos : DR

ASSOCIATION DES PARENTS D'ÉLÈVES (APE)

Le Père et... l'Amer

L'APE (Association des parents d'élèves) est ce trait d'union indispensable entre l'école et la famille.

Son aide est d'un apport considérable dans la construction de cet édifice qui est l'éducation et la formation scolaire de nos enfants.

Or, ces associations qui se comptent en petit nombre, et sur lesquelles on ne peut pas compter, ne remplissent pas, pour la plupart, leur rôle de soutien moral et matériel pour permettre à l'école de fonctionner convenablement : les réunions sont désertées, le suivi des opérations initiées est délaissé, les relations parents-enseignants sont négligées, l'intérêt pour la scolarité de l'enfant est ignoré...

Sous d'autres cieux, un président d'APE (souvent, c'est une présidente) est interviewé par la presse au même titre qu'un cadre supérieur parce que, là-bas, l'enfant est sacré et tout est fait pour garantir son épanouissement physique et intellectuel.

Oui, l'école sans la famille, ou la famille sans l'école, c'est assurément vouer le petit écolier à l'échec scolaire. Pour former l'homme de demain (et non des deux mains) et, partant, construire le pays, la Nation, il faut sans doute mettre prioritairement tous les moyens à la disposition de l'école. Moyens matériel et didactiques bien sûr, mais aussi et surtout moyens humains où parents et éducateurs tiennent une place essentielle.

L'enfant est innocent, il ne sait même pas ce que signifie coupable ; mais les coupables, eux, savent-ils au moins ce que signifie innocent ?

Khaled Lemnouer

Le septième éclairant



Ahmed Zir, cinéaste amateur, au cours de la projection de ses films à Paris (fin novembre).

Paris, ville des lumières, cité qui a, enfin, sa cité du cinéma, grâce à un prodige qui concrétisa le rêve, sans doute, des frères Lumière, inventeurs d'une lanterne, améliorée depuis, à la magie qui fascine toujours : le cinéma.

Des films super 8, tranche argentique accessible aux mordus, rêveurs dans un réel vraiment «impitoyable», numérisés pour rester super et éclairer le regard du spectateur averti, à la recherche des films perdus, sont projetés dans une salle culte : La Clef (des rêves et de la vie féconde en images, en émotion et en débats très hauts souvent).

Parmi les spectateurs, une mère algérienne et sa fille (déjà acquise au septième art) venues en renfort, prêtes à crier : One, two, «seven»... viva... Là-bas à Madaure, cité des poètes et fief de la naissance du premier roman que compte

la littérature de l'humanité, sous l'olivier ancestral, toujours vivant, le père de cette famille ne sera que fier.

Elles ont découvert un cinéma autre et la préoccupation majeure du moment, la sauvegarde du patrimoine filmique. Car au fil des ans, la pellicule s'abîme par les ravages du temps irrémédiables et les effets chimiques indésirables par les cinéphiles. A la rescousse de cette mémoire visuelle universelle, enregistrée sur pellicule de tous formats (35mm, 16mm, super 8), la Restauration et le Numérique.

Un espoir qui coûte cher, mais transmettra sûrement un héritage riche en images et sons aux générations à venir. Ainsi, en Algérie, par exemple, des films vont être projetés, revus et surtout vus, pour la première fois, par des jeunes qui n'ont jamais assisté à une projection dans une salle de cinéma, sur grand

écran ; assis, en communion avec les incorrigibles enfants du cinoche. Une expérience inoubliable aux vertus positives.

Ces films vont déclencher en eux l'envie de voir encore d'autres productions, comprendre l'histoire de cet art et leur Histoire, éveiller leur curiosité. Parcourir leur pays en oubliant, un moment, la focalisation sur l'Occident (qu'il faut connaître) et découvrir leur Sud ombilical. S'exprimer de manière civilisée et construire l'utile.

C'est la fin de la projection. Les spectateurs rentrent chez eux, la tête pleine d'images, pour reprendre «le chemin de la vie».

Un placeur colle déjà les affiches géantes des films prochains : «Amour», «On est là !»...

Ahmed Zir

POUR COMPLÉTER LE BILLET DE BEN L'ORANAIS

Moi non plus, je n'ai plus voté depuis pratiquement trente ans, et si Ben d'Oran cite l'exemple de ce maire original italien pour ne pas voter, moi je ne le fais plus car je sais que mon bulletin dans l'urne ne servira à rien, je sais que ma voix ne compte pas, qu'elle ne sera jamais prise en compte, je sais que les dés sont pipés d'avance et c'est entré dans les us et coutumes en Algérie que de bourrer les urnes.

Ce qui me chagrine le plus, c'est cette masse de «moutons» qui votent quand même en sachant pertinemment que cela ne sert à rien... Je me suis posé la question : pourquoi ?... Beaucoup, surtout les gens de l'intérieur du pays qui ont encore en mémoire la phobie de l'exigence de la carte de vote «A JOUR» pour l'obtention d'un papier administratif... Il est étonnant que beaucoup de gens ignorent qu'ils ne sont plus obligés d'exhiber cette carte d'électeur pour leurs besoins administratifs... Il est vrai qu'en Algérie, j'oublie souvent que nous sommes tous des «chiens de Pavlov» en puissance...

Slim Incrédule

TEXTOS

• Je veux t'entendre parler
Te voir sourire
T'approcher de plus près
Effleurer tes mains
Sentir ton regard si doux sur moi
Mais tu es si loin alors que parfois
t'es si près de moi.

Warda

• A toi mon cher mari
Je t'écris aujourd'hui à travers ce

journal pour te dire combien j'ai de la chance de t'avoir dans ma vie. L'épreuve qu'on a traversée ensemble ce dernier mois n'a fait que renforcer mon amour et mon admiration pour toi. Tu étais tout le temps présent à mes côtés. Je savais que je pouvais compter sur toi, je ne me suis pas trompée, elhamdoulillah.

Je t'aime Toufik, je t'aimerai toute ma vie et même après.

Ton épouse (ta saada)

• Kwikito, il fut un temps où tu voulais m'épouser, je me noyais dans tes belles paroles, tu respirais dans mon âme, tu disais que tu mourrais si tu ne vivais pas avec moi, mais aujourd'hui que je suis tienne, ces paroles sont devenues poussière et se sont envolées.

Aujourd'hui chacun vit de son côté et pourtant sous le même toit, comme de parfaits étrangers. Mes chères demoiselles, vous qui vivez dans la

romance, ne buvez pas les belles paroles aveuglément, il faut être réaliste, l'amour parfait n'existe pas.

Z...

• A thayaniwth !
Ne flashe plus sur les hommes qui ont un cœur fragile comme le mien !
De la part du Kabyle de Kabylie

Ecrire à :
textosoir@gmail.com